



La suffixation appréciative espagnole. Réflexions et application dans un contexte didactique francophone

Stéphane Patin

► To cite this version:

Stéphane Patin. La suffixation appréciative espagnole. Réflexions et application dans un contexte didactique francophone. *Neologica : revue internationale de la néologie*, 2018. hal-02144149

HAL Id: hal-02144149

<https://u-paris.hal.science/hal-02144149>

Submitted on 15 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CLASSIQUES
GARNIER

PATIN (Stéphane), « La suffixation appréciative espagnole. Réflexions et application dans un contexte didactique francophone », *Neologica*, n° 12, 2018, *Lexique : nouveauté et productivité*, p. 145-162

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08196-8.p.0145](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08196-8.p.0145)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉ – Cette étude linguistique et didactique sur la suffixation appréciative espagnole, procédé lexicogénique très fréquent et productif, présente le fonctionnement morphologique, pragmatique et socioculturel des appréciatifs et souligne leur valeur sémantique. Elle explique son intérêt dans un contexte d'apprentissage de l'espagnol, langue étrangère, et présente plusieurs supports pédagogiques pour contribuer à l'acquisition des principales connaissances et compétences requises.

MOTS-CLÉS – Suffixation, didactique, espagnol, appréciatif, productivité

ABSTRACT – This study of the linguistic and didactic aspects of Spanish appreciative suffixation, a very frequent and highly productive device for lexical formation in Spanish, presents its morphological, pragmatic and sociocultural functioning, underlining its semantic value. These prove particularly relevant to teaching Spanish as a second language. Some pedagogical approaches are finally presented aimed at inculcating the appropriate language skills.

KEYWORDS – Suffixation, didactics, Spanish, appreciative, productivity

LA SUFFIXATION APPRÉCIATIVE ESPAGNOLE

Réflexions et applications
dans un contexte didactique francophone

Introduction

Les grammaires espagnoles, qu'elles soient rédigées en français (Gerboin & Leroy, 1994 ; Bedel, 2010) ou en espagnol (Seco, 2001), considèrent la suffixation appréciative comme un procédé dérivationnel très fréquent qui permet au locuteur d'exprimer une évaluation affective ou un jugement de valeur au sujet de la base lexicale. Sa réalisation et sa productivité sont surtout observables dans le registre familier de type conversationnel. Ils peuvent donc représenter un intérêt particulier dans l'apprentissage de la langue dans la mesure où la situation de communication et l'intonation interviennent fortement dans la construction du sens de ces unités et que leurs équivalents français ne semblent pas constituer un système productif.

C'est ainsi que notre étude poursuit un double objectif. Premièrement, d'un point de vue linguistique, il s'agira d'apprécier le fonctionnement morphologique et pragmatique des appréciatifs pour une meilleure appréhension de leur valeur sémantique. Pour cela, (1) nous présenterons les classifications traditionnelles dont elles font l'objet, selon le critère morphologique et sémantique. Deuxièmement, d'un point de vue didactique, ce travail propose (2) une réflexion sur l'intérêt de cette dérivation dans un contexte d'apprentissage de l'espagnol, langue étrangère, et présente (3) plusieurs supports pédagogiques qui peuvent contribuer à l'acquisition des principales connaissances et compétences requises.

1. Mécanismes de la suffixation appréciative : approche linguistique et discursive

Parmi les procédés linguistiques permettant d'exprimer l'affectivité, le locuteur dispose des morphèmes suffixaux appréciatifs. Cette catégorie, à la différence des autres suffixes et des préfixes, ne change pas le sens du lexème mais y ajoutent d'autres nuances sémantiques relatives à la quantité, à la qualité ou à l'affectivité (Royale académie espagnole, 2010 : 164 ; Sedano, 2011 : 92 ; Seco, 2001 : 319). Ils se distribuent généralement en trois groupes (Sedano, 2011) : les diminutifs, les augmentatifs et les dépréciatifs¹.

1.1. *Les appréciatifs diminutifs*

Les diminutifs ajoutent à la base lexicale une minoration quantitative et qualitative. Ils constituent une série allomorphique féconde (Royale académie espagnole, 2010 : 166) :

- a) *-ito, -cito, -ecito, -ececito; -ete, -eto, -ote*
- b) *-illo, -cillo, -ecillo, -ececillo*
- c) *-ico, -cico, -ecico, -ececico*
- d) *-uelo, -zuelo, -ezuelo, -ezezuelo, -achuelo, -ichuelo, -olo*
- e) *-in, -ino, -iño*
- f) *-ajo, -acuajo, -arajo, -istrajo; -ejo, -ijo*
- g) Les formes au féminin terminées en *-a* : *-ita, -cita, -illa*, etc.

Pour ce travail, nous ne traiterons que les principaux.

La fixation à la fin de la base lexicale peut s'établir de trois façons différentes : (1) par ajout à la consonne finale du morphème lexical (*árbol* + *-ito*), (2) par apocope de la voyelle du lexème (*casa* + *ita* > *cas* + *ita*) ou (3) par interfixe², entre la base et le suffixe (*pastor* + *ito* > *pastor* + *c* + *ito*).

- 1 Nous n'abordons pas les dépréciatifs car, bien qu'ils soient assez nombreux, très peu sont productifs sur quelques mots (Bedel, 2010 : 53) : *-aco, -acho, -ajo, -ales, -alla, -ángano, -ango, -astre, -astro, -engue, -ingo, -ingue, -orio, -orrio, -orro, -uco, -ucho, -ujo, -ute, uza*. Parmi les plus employés avec certains mots, citons *-acho* (*El populacho* > *La populasse*; *Un ricacho* > *Un richard*) et *-ucho* (*delgaducho* > *maigrichon*; *blanducho* > *molasson*; *feucho* > *laid, laideron*).
- 2 Un interfixe, selon Malkiel (1958 : 177) est un élément atone qui a une fonction morpho-phonématique. Il sert de liaison entre la base lexicale et les suffixes (Almeda Pérez, 1999 : 161-162). Les plus fréquents en espagnol sont *-c-*, *-ec-* (*cafécito* : *panecito*) et plus rarement *-cec-* (*piececito*).

D'un point de vue sémantique, le diminutif peut véhiculer différentes valeurs. Une valeur quantitative conceptuelle purement référentielle (*Un pueblo* > Un village ; *Un pueblecito* > Un petit village), une valeur appréciative, soit atténuative (*Está enfermito* > Il est un peu malade), soit affective (*Mi hermanito* > Mon petit frère) ou péjorative (*No me gusta este jueguito* > Je n'aime pas ce petit jeu). Les diminutifs hypocoristiques et affectifs sont généralement appellatifs, c'est-à-dire, qu'ils « sont utilisés non seulement pour exprimer un sentiment du locuteur (valeur expressive) mais aussi pour émouvoir l'interlocuteur » (Gómez Torrego, 2002 : 21). D'ailleurs, Alonso (1951 : 195), dans son étude pionnière s'oppose à la « vieille idée selon laquelle la signification diminutive est dérivée de celle de l'affection » et considère que le « diminutif était plutôt le signe de l'affection ».

Le diminutif le plus fréquent et le plus productif est *-ito*. C'est probablement la raison pour laquelle il acquiert des valeurs très variées que le contexte énonciatif, discursif et intonatif permet de circonscrire. Parmi les nuances appréciatives, on peut citer :

- La nuance affective (*No hay nada mejor que quedarse en la camita* > Il n'a rien de mieux que de rester dans son lit) ou d'apitoiement pour un référent animé (*Pobrecito* > Mon pauvre petit). Ces deux nuances sont aussi valables pour les diminutifs onomastiques dans le registre familial (*Alvarito* > Le (mon) petit Alvaro, *Carmencita* > La (ma) petite Carmen).
- La nuance laudative, mettant en lumière les caractéristiques du référent (*¡Qué zapatitos más monos !* > Qu'est-ce que tes chaussures sont chouettes ! ; *¡Menuda cosita !* > C'est mignon tout plein ! ; *¡Qué morenita !* > Comme elle est toute bronzée !).
- La nuance dépréciative ou ironique. En effet, par exemple, si *El jardincito de María* peut avoir un signifié objectif (Le jardin de Maria est petit), selon le contexte intonatif et textuel, il peut connoter de l'ironie (Le jardin de Maria est grand) ou du mépris (Le jardin de Maria n'est pas beau > Le petit jardin de Maria).
- La nuance superlative ou d'insistance (*Hazlo rapidito* > Fais-le très vite ; *Hazlo corriendito* > Fais-le à vive allure ! ; *La sopa está calentita* > La soupe est bien chaude, *¡Sal ahora mismito !* > Sors immédiatement !). À ce sujet, le suffixe peut être réitéré : *chiquitito* < *chiquito* + *-ito* (Tout tout petit), *Poquitito* < *Poquito* + *-ito* (Un tout tout petit peu) pour intensifier la charge superlative et affective. Ce procédé est cependant moins productif.

- La nuance atténuative (*Es pesadito* > Il est un peu embêtant ; *Tengo que perder kilos* > Je dois perdre quelques kilos ; *Es feíta* > Elle est un peu moche).

Le suffixe *-illo* est une variante dialectale méridionale de *-ito* qui est la plus productive dans toute la péninsule en tant que marqueur socio-culturel (Gómez Torrego, 1997 : 22) : *Un chiquillo* > Un petit garçon. Il se fixe, de façon interchangeable avec *-ito*, aussi bien aux noms communs (*pajarillo* > petit oiseau), aux noms propres (*Pepillo* > Le (mon) petit José), aux adjectifs (*azulillo* > un peu bleu), plus rarement aux adverbes (*despacillo* > très doucement, lentement), et plus exceptionnellement aux formes verbales (*Me acerqué corriendillo*³ > Je me suis approché en courant légèrement). Il véhicule une valeur affective (*¡Qué bien educado está este gatillo!* > Qu'est-ce qu'il est bien élevé ce petit chat !). Construit avec un adjectif ou un participe passé, il connote, dans la plupart des cas, une nuance d'atténuation (*El país es atrasadillo* > Le pays un peu en retard ; *¡No seas mentirosillo!* > Ne sois pas menteur !) ou de compassion (*Pobrecillo, siempre le pasa de todo* > Le pauvre, il lui arrive toujours plein de choses).

1.2. *Les appréciatifs augmentatifs*

Les augmentatifs ajoutent à la base lexicale une valeur de majoration quantitative et qualitative. Ils marquent, par analogie avec l'idée d'excès, une emphase à connotation généralement négative (Bosque & Demonte, 1999 : 4648), moqueuse, ou connote même une idée de rejet (Seco, 1989 : 208). Les principaux sont *-ón*, *-azo*, *-aza*, *-ote*, *-orro*, *-udo*, *-al*. Nous traiterons les augmentatifs les plus fréquents et les plus productifs.

L'augmentatif *-azo* s'affixe majoritairement à une base lexicale nominale, plus rarement à un adjectif (*¡Menuda morenaza!* > Quelle belle brune !). Il est le plus productif et le plus employé des augmentatifs (Bosque & Demonte, 1999 : 4672).

Outre le sens de « coup violent » (*portazo* > Un coup de porte), très fécond en espagnol, *-azo* peut véhiculer la valeur laudative avec une pondération qualitative (*Un golazo* est un joli but au football) ou une pondération quantitative et qualitative (*Un cochazo* est une grosse et belle voiture ; *Un tipazo* est un beau et grand garçon, *Un exitazo* est un

3 À en juger Google.es la forme *corriendillo* (883 occurrences) est beaucoup moins fréquente que *corriendito* qui est lexicalisée (13 000 occurrences). *Corriendillo* est inexistant dans CORPES et dans CREA. *Corriendito* affiche 5 occurrences dans CORPES et 4 dans CREA.

gros et beau succès). L'augmentatif peut également posséder une valeur superlative (*Un gripazo* est une très forte grippe, *Un gustazo* est un très grand plaisir).

Il véhicule, par ailleurs, une valeur dépréciative et péjorative à l'instar du diminutif *-ito* : *Un vinazo* > Une vinasse.

Qu'il soit laudatif ou dépréciatif, ce suffixe contribue à la construction de formes fortement lexicalisées, attestées dans le dictionnaire et dont l'interchangeabilité avec un autre augmentatif est très peu observée voire pas du tout : **cochón*, **pelote*, **vinón*, *morenota*⁴ au lieu de *cochazo*, *pelazo*, *vinazo*, *morenazo*.

Il arrive que, parfois, la suffixation change le genre : *Un gripazo* (Une grosse grippe) < *Una gripe*.

L'augmentatif *-ón* est d'un emploi « pratiquement illimité avec les substantifs » (Bosque & Demonte, 1999 : 4673). Il concourt à un haut degré de lexicalisation de par sa haute fréquence d'emploi, au même titre que *-azo*. Lorsqu'il est ajouté à un nom féminin, ce dernier devient masculin : *Una fiesta* > *Un festón*. Cependant, le maintien du féminin peut être observé : *Una mujerona* est une femme très grande et corpulente.

Il peut servir à exprimer une valeur affective : *Un chico simpaticón* > Un garçon sympatoche ; *Vamos, grandullón* > Allez, mon grand.

Il marque aussi l'excès (*Un problemón* > un gros problème ; *dulzón* > trop sucré). Il définit également, avec une valeur dépréciative caricaturale, une personne par un trait physique, psychologique ou social saillant, à partir de la base lexicale ou verbale : *barrigón* > ventru ; *cabezón* > têtu ; *respondón* > insolent ; *Un solterón* > Un vieux garçon. Ce suffixe peut également, dans certains cas, avoir une connotation positive à valeur laudative : *Un peliculón* > Un film à gros succès.

Enfin, l'augmentatif *-ote* comporte une valeur dépréciative (*Con esos amigotes, no voy a ninguna parte* > Avec ce type d'amis, je ne vais nulle part) et une valeur affective (*¡Muchachote!* > Mon brave gars). Contrairement aux deux précédents, il ne présente pas de difficultés relatives au genre. Son emploi est moins fréquent que *-azo* ou *-ón*.

4 *Morenota* est seulement attesté dans CORPES avec 10 occurrences en tant que mexicanisme.

2. La dérivation en didactique de l'espagnol, langue étrangère (ELE)

Tout d'abord, la morphologie dérivationnelle fait partie d'un des mécanismes lexicogéniques les plus productifs de l'espagnol (Almela Pérez, 1999 : 71). À cet égard, Lang (1992 : 52) affirme, dans son étude contrastive en espagnol, français et anglais, que les langues romanes sont plus riches en dérivation que les autres familles de langues, et que l'espagnol est plus productif en dérivation que ses sœurs néolatines. Par exemple, le français préférerait la composition. En outre, la productivité ou la vitalité d'un affixe s'évalue à la fréquence avec laquelle les locuteurs l'utilisent : « le degré de vitalité interne d'une langue est mesurable par l'analyse de la fréquence d'emploi des différents processus et les moyens de création [...] » (Cabré *et al.*, 2002 : 164).

2.1. La morphologie dérivationnelle dans le MCER et le PCIC

Malgré ce procédé lexicogénique productif, la part de la morphologie lexicale consacrée à l'espagnol langue étrangère (ELE) est assez réduite voire nulle, comme le remarque, entre autres, Serrano-Dolader (2009 : 13) :

Alors que la réflexion sur des domaines multiples et variés de l'espagnol, langue étrangère, s'est considérablement consolidée et que les études spécifiques de morphologie flexionnelle et de morphologie lexicale de l'espagnol se multiplient depuis ces dernières années, la quasi inexistence d'études abordant les différentes questions dans le domaine de la morphologie en lien direct avec l'ELE est frappante et inexplicable.

Ce constat est probablement en lien avec un traitement très superficiel de la morphologie dérivationnelle dans les deux monographies de référence en didactique des langues, le MCER (Cadre européen de référence en langues, version espagnole)⁵ et le Plan curriculaire de l'Institut Cervantes (PCIC)⁶.

En effet, le MCER aborde *a minima* (une douzaine de lignes) la morphologie comme une sous-compétence grammaticale (p. 123) sans

5 http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/marco/cvc_mer.pdf

6 http://cvc.cervantes.es/Ensenanza/biblioteca_ele/plan_curricular/default.htm

indiquer la gradation de l'apprentissage en fonction des six niveaux (A1, A2, B1, B2, C1, C2). Un peu plus loin (p. 159) dans la partie consacrée aux techniques d'apprentissage du vocabulaire, le *MCER* conseille, entre autres, la mémorisation de listes de mots avec leur traduction, une méthode révolue des manuels de grammaire de la moitié du *xx^e* siècle.

Le *PCIC*, dans sa section « grammaire », précise qu'il ne traite pas de la dérivation ni de la composition car il « serait pratiquement impossible de déterminer quels préfixes, suffixes ou procédés de formation de mots pourraient être inclus dans chaque niveau ». L'ouvrage ne consacre non plus de chapitre entier à la description structurée et détaillée de la morphologie lexicale et de ses principales caractéristiques mais donne simplement quelques exemples. Ainsi, dans l'inventaire des fonctions discursives, il est proposé l'énoncé suivant pour exprimer l'affection : *Es muy viejecito pero le tengo gran cariño* > C'est un petit vieillard, mais j'ai beaucoup d'affection pour lui. Dans « Caractéristiques physiques » de la partie 1.2.), pour le niveau C1 sont mentionnés *regordete* > grassouillet et *rellenito* > un peu enrobé ; et pour le niveau C2 : *gordinflón* > Gros lard ou Mon gros (selon le contexte).

2.2. *Avantages de la morphologie dérivationnelle en didactique*

Depuis quelques années, de nombreuses études didactiques sur la morphologie dérivationnelle ont vu le jour proposant des pistes de réflexion et d'application intéressantes.

Selon Martín García (2014 : 61), l'apprentissage des mécanismes de formation des mots est déterminé par plusieurs facteurs. (1) La fréquence du mot dérivé : plus la fréquence d'apparition du mot est élevée, plus le mot sera facilement reconnaissable et mémorisable ; (2) la transparence formelle du mot dérivé, et (3) la productivité de l'affixe : plus l'affixe est productif, c'est-à-dire, plus il y aura de dérivés avec le même affixe, plus il sera facile pour l'élève d'en déduire son sens, d'identifier les formants, et de générer de nouvelles formations sur la base d'éléments déjà connus.

Ainsi, seront sollicitées, entre autres, les compétences⁷ morphologique et néologique. La compétence néologique est « l'ensemble des mécanismes psychiques et linguistiques, disponibles en permanence dans l'esprit de tout locuteur, et lui permettant virtuellement en tout instant de créer des

7 Les compétences selon le *Cadre européen commun de référence pour les langues* (2001 : 15) sont « l'ensemble des connaissances, des habiletés et des dispositions qui permettent d'agir. »

mots nouveaux » (Macchi, 2000 : 179). La compétence morphologique comprend quatre étapes (Martín García, 2014 : 63) : (1) la reconnaissance de la forme dérivée, (2) l'identification des formants, (3) l'assignation d'un signifié à chaque formant, et (4) la production de formes.

La reconnaissance du mot dérivé peut se faire à partir d'une même base lexicale (*mujercita*, *mujerona*) ou du même affixe (*cuerpazo*, *cochazo*, *pelazo*). Lors de cette étape, des erreurs formelles peuvent être commises en assimilant une partie du mot non dérivé à une base ou à un affixe existants. Par exemple, assimiler *león* (lion) à un mot dérivé de *leer* (lire) au même titre que les adjectifs déverbaux formés à partir de l'augmentatif *-ón* (*gritón*, *respondón*, *llorón*). Une fois l'unité lexicale reconnue en tant que mot dérivé, l'identification des formants intervient en les dissociant de leur base. Dans cette étape, on associe une relation sémantique entre le mot dérivé et la base ; ce qui permet d'activer la famille lexicale à travers les relations morphologiques. Le type d'erreurs est le même que pour la première étape. Dans la troisième étape, celle de l'assignation d'un signifié à chaque formant identifié dans la phase précédente, les erreurs possibles sont sémantiques surtout lorsqu'il existe une transparence formelle mais accompagnée d'une opacité sémantique : *caballón* n'est pas un gros cheval mais un monticule de terre laissé après le labourage, *mesón* n'est pas une grande table mais une auberge. La dernière phase, celle de la production est la plus ardue et la plus génératrice d'erreurs car elle demande la maîtrise de toutes les règles linguistiques (prosodiques, morphologiques et grammaticales), pragmatiques et socioculturelles entrant en jeu (voir partie 3). Cette phase implique deux principes : un principe de généralisation de formes nouvelles, possibles mais inexistantes (**cochón*, **pelote*, **vinón*), et un principe de surgénéralisation⁸ de formes erronées (**responderón*).

En outre, dans la mesure où les suffixes appréciatifs sont souvent présents dans le discours conversationnel, son apprentissage acquiert une perspective hautement pragmatique. La conversation constitue une interaction verbale, sociale, construite collectivement, pas nécessairement toujours orale, sans restriction thématique ni statutaire pour les participants, qui sont alternativement émetteur et récepteur de ces énoncés construits⁹. De cette façon, comme le recommande Gómez Molina (2004 : 491), les élèves peuvent comprendre et générer des messages

8 « On utilise le terme "surgénéralisation" quand l'erreur consiste à attribuer à une classe/catégorie les marques d'une autre classe/catégorie » (Brissaud, 2000 : 38).

9 À moins que ces restrictions ne soient annoncées préalablement.

dans toutes les situations communicatives de la vie quotidienne où ils se trouvent en appliquant le principe coopératif¹⁰ de Grice et les quatre maximes s'y rattachant¹¹.

Avant de clôturer cette partie, nous pouvons avancer que l'enseignement des suffixes appréciatifs permet l'étude de la langue en discours dans toutes ses variations. En effet, l'emploi dialectal de certains diminutifs relève de la variation diatopique. En outre, la suffixation appréciative constitue une illustration des variations diaphasique, diastratique et diamésique de la langue espagnole dans la mesure où elle est davantage employée dans le registre familial, enfantin (Bedel, 2010 : 46) et dans le discours conversationnel. Par « familial », nous entendons à l'instar de Briz (1996 : 26), l'« usage socialement accepté dans des situations quotidiennes de communication, sans être relié exclusivement à un niveau de langue déterminé, et où le vulgarisme et les dialectismes apparaissent en fonction des caractéristiques des locuteurs. »

3. Supports pédagogiques

Face à ces phénomènes linguistiques, discursifs et pragmatiques, l'enseignement des suffixes appréciatifs peut alors s'avérer d'un grand intérêt puisqu'ils sont la manifestation d'un parler quotidien. Dans cette partie, nous les aborderons en proposant des supports pédagogiques qui peuvent contribuer à la maîtrise des connaissances et des compétences requises.

3.1. *Les corpus comme outil d'exploration co(n)textuelle*

Nous avons vu qu'un même suffixe pouvait être bivalent (connotation positive, connotation négative, laudatif, dépréciatif, atténuatif, etc.). Les connotations axiologiques des appréciatifs relèvent du discours et non pas de la langue, ce qui peut expliquer leur grande variabilité d'emplois et de formes, selon l'espace, la catégorie socioculturelle, la personnalité ou

10 Faire que « votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptés dans l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé » (Grice, 1979 : 61).

11 (1) Maxime de quantité : ne donner ni trop, ni trop peu d'informations ; (2) maxime de qualité : ne pas affirmer ce que l'on croit être faux ; (3) maxime de relation : être pertinent, parler à propos ; (4) maxime de modalité : être clair (Grice, 1979 : 61-62).

l'âge, mais aussi, selon la visée pragmatique de l'énoncé que l'on peut attribuer à ces suffixes (flatter, se moquer, séduire, etc.). Par conséquent, leur étude et leur apprentissage ne peuvent se faire hors co(n)texte, d'où l'intérêt de l'utilisation des corpus en ligne comme outil d'exploration co(n)textuelle.

Quels corpus peuvent être utilisés à ces fins ? L'espagnol dispose, entre autres, de deux corpus en ligne de la Royale académie espagnole (*CREA*, *CORDE*)¹² et du corpus *ValEsCo*. *CREA* (Corpus de référence de l'espagnol actuel) regroupe 160 millions de mots sous forme de textes écrits (livres, presse) dans divers domaines¹³ et de textes oraux, de 1975 à 2004, issus de tous les pays hispanophones (50 % d'Espagne, 50 % de l'Amérique hispanophone). Il est possible de formuler des requêtes de formes, de lemmes et de catégories grammaticales, d'obtenir la liste des fréquences et d'extraire les contextes d'apparition. *CORPES* (Corpus de l'espagnol du XXI^e siècle) est également un corpus de référence, il regroupe des textes écrits et oraux (330 millions de mots) sur une période de 2001 à 2012, représentant l'espagnol de tous les pays hispanophones. Les requêtes sont identiques à celles du *CREA*. Le corpus *ValEsCo*¹⁴ (*Valencia Español Coloquial*) est un corpus représentatif de l'espagnol familial constitué de 46 conversations.

La consultation de ces corpus permet de vérifier la fréquence d'emploi et la provenance du pays. Elle offre également la possibilité d'appréhender le sens du dérivé dans son contexte d'emploi au moyen des concordanciers.

3.2. *Carte et tableaux récapitulatifs*

Étant donné que la suffixation appréciative constitue un système complexe requérant chez l'étudiant diverses compétences, des documents synthétiques aidant à la mémorisation des phénomènes linguistiques en jeu peuvent être nécessaires.

Selon le Cadre européen commun de référence en langue (2001 : 18), la compétence sociolinguistique « renvoie aux paramètres socioculturels de l'utilisation de la langue sensible aux normes sociales ». Elle est en lien direct avec la compétence socioculturelle qui « porte sur la connaissance et les habiletés exigées pour faire fonctionner la langue

12 *CREA* : <http://corpus.rae.es/creanet.html>. *CORPES* : <http://web.frl.es/CORPES/view/inicioExterno.view>

13 Sciences et technologie, sciences sociales, croyances, politique, économie, commerce et finances, arts, santé, vie quotidienne et loisirs, fiction.

14 Corpus *ValEsCo* : <http://www.valesco.es>

dans sa dimension sociale » (CECRL 2001 : 93) et traite, entre autres, des différences de registre et des dialectes.

La variation dialectale affecte les diminutifs appréciatifs. En effet, comme l'indique la carte de la figure 1, on distingue plusieurs zones :

- la zone centrale péninsulaire : *-ito*, forme propre du castillan, avec la région des Canaries,
- la zone occidentale, galicienne, avec *-iño*,
- la zone asturienne : *-ín*,
- la zone orientale : *-ico*, et *-ete* pour les régions de langue catalano-valencienne (Catalogne, Communauté de Valence et les îles Baléares),
- la zone méridionale où *-illo* témoigne d'une grande productivité en Andalousie et aux îles Canaries,
- et la zone de la Cantabrie avec *-uco*, à valeur affective.



FIG. 1 – Diminutifs dialectaux espagnols¹⁵.

Les procédés dérivationnels mobilisent des connaissances et des compétences linguistiques variées et ciblées comprenant un ensemble de compétences et de règles à acquérir : compétence morphologique, néologique, prosodique, lexico-sémantique et grammaticale.

15 Carte réalisée à partir de celle d'Hasselrot (1957 : 264) et du tableau de Gómez Torrego (2002 : 22).

Les compétences morphologique et néologique sous-tendent la connaissance de la prosodie espagnole. À cet égard, l’enseignant pourrait présenter et expliquer, sous forme de tableau récapitulatif, la formation complexe du diminutif *-ito* et de ses allomorphes¹⁶ :

<i>-ececito</i>	a) Monosyllabiques terminés par une voyelle	<i>Piececito</i> < <i>Pie</i>
<i>-ecito</i>	a) Monosyllabiques terminés par une consonne ou par <i>y</i> b) Bi-syllabiques terminés en <i>-e</i> c) Bi-syllabiques dont la première syllabe est une diphtongue <i>ei, ie, ue</i> d) Bi-syllabiques dont la deuxième syllabe est une diphtongue <i>ia, io, ua</i> e) Bi-syllabiques terminés par <i>-fo</i>	<i>Solecito</i> < <i>Sol</i> <i>Reyecito</i> < <i>Rey</i> <i>Pobrecito</i> < <i>Pobre</i> <i>Suertecita</i> < <i>Suerte</i> <i>Fiestecita</i> < <i>Fiesta</i> <i>Lengüecita</i> < <i>Lengua</i> <i>Bestiecita</i> < <i>Bestia</i> <i>Friecito</i> < <i>Frío</i>
<i>-cito</i>	a) Les oxytons de deux syllabes ou plus terminés par <i>-n</i> ou <i>-r</i> b) Les paroxytons terminés par <i>-n</i> c) Les bi-syllabes terminés par une voyelle tonique	<i>Amorcito</i> < <i>Amor</i> <i>Ladroncito</i> < <i>Ladrón</i> <i>Jovencito</i> < <i>Joven</i> <i>Cafecito</i> < <i>Café</i>
<i>-ito</i>	a) Tous les autres mots bi-syllabiques terminés par une voyelle atone qui n’entrent pas dans les conditions spécifiques énoncées ici peuvent admettre une forme diminutive b) Mots polysyllabiques terminés par une consonne (sauf <i>-n</i> ou <i>-r</i>) c) Mots de trois syllabes ou plus terminés par une voyelle	<i>Casita</i> < <i>Casa</i> <i>Perrito</i> < <i>Perro</i> <i>Librito</i> < <i>Libro</i> <i>Arbolito</i> < <i>Árbol</i> <i>Relojito</i> < <i>Reloj</i> <i>Abuelita</i> < <i>Abuela</i> <i>Calientito</i> < <i>Caliente</i>

TAB. 1 – Règles de formation du diminutif *-ito* et de ses allomorphes.

Dans le processus de formation des diminutifs, l’existence de l’interfixe dépend des critères prosodiques prenant en compte le nombre de syllabes et la terminaison du mot. En effet, il est nécessaire dans les cas suivants :

Mot terminé par une voyelle tonique	<i>Bebé</i> > <i>Bebe-c-ito</i>
Mot monosyllabique terminé par une consonne ou par [j]	<i>Sol</i> > <i>Sol-ec-illo</i> , <i>Rey</i> > <i>Reyecito</i> ⁱ

16 En effet, les augmentatifs se fixent à la base lexicale, si cette dernière est terminée par voyelle, elle s’apocope : *pelo* > *pelazo* ; *cabeza* > *cabezón*.

Mot non monosyllabique terminé par <i>-n</i> ou <i>-r</i>	<i>Tapón</i> > <i>Tapon-c-ito</i>
Mot bi-syllabique terminé par <i>-e</i>	<i>Carne</i> > <i>Carne-c-ita</i> , <i>Aire</i> > <i>Aire-c-ito</i>
Mot bi-syllabique dont la première est une diptongue	<i>Huevo</i> > <i>Huev-ec-illo</i>
Mot terminé par <i>-io</i> , <i>-ia</i> , <i>-uo</i> , <i>-ua</i>	<i>Novio</i> > <i>Novi-ec-illo</i> , <i>Bestia</i> > <i>Besti-ez-uela</i> , <i>Ingenuo</i> > <i>Ingenu-ec-ico</i> , <i>Tregua</i> > <i>Tregii-ec-ita</i> .

- i. Il existe un seul monosyllabe terminé par voyelle susceptible d’admettre un diminutif composé de deux interfixes : *pie* > *pi-ec-ec-ito*.

TAB. 2 – Règles de formation avec interfixe.

Par ailleurs, l’étudiant, en exerçant ses compétences lexicale et sémantique¹⁷ devra mémoriser chaque forme et l’associer à son contenu sémantique, lui-même dépendant du co(n)texte, pour ensuite pouvoir utiliser les mots dérivés. Lang (1992 : 167) en observant que la plupart des suffixes sont polysémiques estime que chacun de leurs sens détermine la valeur sémantique et le type morphologique des dérivés. Il considère alors, selon ce principe, qu’ils peuvent être regroupés selon de grandes valeurs sémantiques au comportement morphologique similaire. C’est à partir de cette idée que nous proposons, ci-après, un tableau descriptif des principaux suffixes appréciatifs abordés dans l’étude, reprenant les types de suffixes, les catégories grammaticales de la base lexicale et les différentes valeurs qui leur sont associées.

DIMINUTIFS				
Types	Catégories grammaticales de la base lexicale	Valeurs significatives	Remarques	Exemples
- <i>ITO</i>	Nom propre, Adj.	Affective, compassion		<i>Juanito</i> , <i>Merceditas</i> , <i>Pobrecito</i>

17 La compétence lexicale, selon le CECRL (2001 : 87) est la connaissance et de la capacité à utiliser le vocabulaire d’une langue qui se compose 1) d’éléments lexicaux et 2) d’éléments grammaticaux et de la capacité à les utiliser. La compétence sémantique, toujours selon le CECRL (2001 : 91), « traite de la conscience et du contrôle que l’apprenant a de l’organisation du sens. La sémantique lexicale traite des questions relatives au sens des mots, par exemple : – la relation du mot et du contexte – référence – connotation ».

	Subs., Adj.	Laudative		<i>¡Qué zapatos más monos !</i>
	Subs., Adj.	Ironique, dépréciative	Parfois, il est difficile de différencier la valeur laudative de la valeur ironique/ dépréciative : recours au co(n) texte	<i>¡Menuda casita !</i> <i>¡Sal ahora mismito !</i>
	Subs., Adj., Adv. /	Superlative		<i>Rapidito,</i> <i>Corriendito</i> <i>Chiquitito</i> <i>Un momentito,</i> <i>por favor</i>
	Subs., Adj., Gér.	Atténuatif		<i>Es pesadito,</i> <i>Estoy</i> <i>deseandito,</i> <i>Callandito</i> <i>Es feíta.</i>
- ILLO	Subs., Adj., Nom propre, Gér., Adv.	Affectif Atténuatif Compassion	Remplaçable par <i>-ito</i>	<i>Pepillo,</i> <i>Corriendillo</i> <i>Es feíllo</i> <i>Es pachuchillo</i>
AUGMENTATIFS				
Types	Catégories grammaticales de la base lexicale	Valeurs significatives	Remarques	Exemples
-AZO	Subs., Adj. Subs., Adj.	Laudative, superlative Dépréciative	Grande productivité et haut degré de lexicalisation	<i>Pelazo,</i> <i>Morenazo</i> <i>Buenazo</i> <i>Vinazo</i>
-ÓN	Subs., Verbe, Adj. Subs., Adj.	Excessive Laudative	Personne : caractéristique	<i>Barrigón</i> <i>Respondón</i> <i>Solterón</i> <i>Peliculón</i> <i>Simpaticón</i>

-OTE	Subs., Adj.	Dépréciative	Moins productif et fréquente que les deux autres	<i>Amigote</i>
	Subs., Adj.	Laudative		<i>Muchachote</i>

TAB. 3 – Description du système
des principaux suffixes appréciatifs espagnols.

D’un point de vue grammatical, les substantifs et les adjectifs sont les classes qui se prêtent le plus à la suffixation appréciative, plus rarement les adverbes (*rapidito*, *aborita* > tout de suite, *cerquita* > tout près), et encore plus exceptionnellement les gérondifs (*Llego callandito* > J’arrive mine de rien, *Estoy deseandito* > Je souhaite vraiment, *Voy tirandito* > Je tiens tout doucement le coup, (Sedano, 2011 : 93)).

Conclusion

Au vu de ce bref panorama, les suffixes appréciatifs, tant dans leur formation que dans leur emploi, relèvent d’une question complexe faisant appel aux différentes compétences des apprenants francophones et permettant la maîtrise des règles morphologiques et prosodiques, des contenus sémantiques, des usages dialectaux, pragmatiques et même phraséologiques (*Callandito* > Mine de rien) mis en œuvre.

Ces procédés sont tellement productifs que certaines formes sont lexicalisées et attestées dans les dictionnaires. En effet *Un buenazo* est un chic type, *El paseíllo* est le défilé des toreros avant la corrida, *Un rojillo* est un gauchiste, *Un manitas* est une personne adroite, *Un bocazas* est une grande gueule.

Nous avons pu constater également que les diminutifs exprimaient généralement une connotation positive et que les augmentatifs connotaient majoritairement de façon négative. Cependant, ce principe n’est pas exclusif car certains diminutifs sont péjoratifs, et certains autres augmentatifs sont laudatifs. Aussi, il peut arriver que l’augmentatif soit privatif (*pelón* ne veut pas dire « qui a beaucoup de cheveux, chevelu » mais « qui est chauve » ou « qui est fauché »). Ce qui peut paraître déroutant.

De plus, la fréquence d’emploi reflète le degré de productivité lexicale qui parfois tord le cou aux règles grammaticales. À ce sujet, Bedel (2010 :

43) conseille la « plus grande prudence dans leur emploi où l'usage est au moins aussi important que la règle. »

Étant donné la complexité de ce système dérivationnel, son étude, depuis une approche comparative (espagnol, français) pourrait mettre en exergue des enjeux traductionnels de taille à en juger la remarque de Bedel (2010 : 46) : « On aura parfois du mal à traduire fidèlement toutes les nuances exprimées par les diminutifs espagnols ». De même qu'en néologie, ces dérivés pourraient fournir des indices heuristiques sur le fonctionnement et la vitalité des suffixes appréciatifs. De toute évidence, les pistes de réflexion ne manquent pas pour des études ultérieures.

Stéphane PATIN
Université Paris 7 Denis-Diderot
CLILLAC-ARP

Références bibliographiques

- ALMELA PÉREZ Ramón (1999), *Procedimientos de formación de palabras en español*. Barcelona, Editorial Ariel.
- ALONSO Amado (1951), « Noción, emoción, acción y fantasía en los diminutivos », *Estudios lingüísticos, Temas españoles*, Madrid, Gredos, p. 195-229.
- BEDEL Jean-Marc (2010), *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BEINHAEUER Werner, ALONSO Dámaso, HUARTE MORTON Fernando (1973), *El español coloquial*, Madrid, Biblioteca Románica Hispánica.
- BOSQUE Ignacio, DEMONTE Violeta (1999), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe.
- BRISAUD Catherine (2000), « Acquisition de la morphologie verbale à l'oral et à l'écrit : convergences ou divergences ? », *Acquisitions langagières et usages linguistiques enfantins, Revue Lidil*, 22, Grenoble, p. 31-45.
- BRIZ Antonio (2002), « Corpus de conversaciones coloquiales », *Oralia*, Madrid, Arco/Libros.
- CABEDO Adrián, PONS Salvador, *Corpus Val.Es.Co 2.0*. [en ligne]. < <http://www.valesco.es> > [consulté le 10 janvier 2018].
- Cadre européen commun de référence pour les langues (2001), < <https://rm.coe.int/16802fc3a8> >
- CABRÉ CASTELLVÍ M. Teresa et al. (2002), « Evaluación de la vitalidad de una lengua a través de la neología : a propósito de la neología espontánea y de la neología planificada », éd. M. Teresa Cabré, Judit Freixá & Elisabeth Solé, *Lèxic i neologia* ; Barcelona : Observatori de Neologia. Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra, p. 159–201.
- DRESSLER Wolfgang, MERLINI-BARBARESI Liviana (1994), *Morphopragmatics. Diminutives and Intensifiers in Italian, German, and other Languages*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- GERBOIN Pierre, LEROY Christine (1994), *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris, Hachette Supérieur.
- GÓMEZ MOLINA José Ramón (2004), « La subcompetencia léxico-semántica », *Vademécum para la formación de profesores : enseñar español como segunda lengua (L2) / lengua extranjera (LE)*, éd. Jesús Sánchez Lobato, Isabel Santos Gargallo, Madrid, SGEL, p. 491-510.
- GÓMEZ TORREGO Leonardo (2002), *Gramática didáctica del español*, Madrid, SM.
- GRICE Paul H. (1979), « Logique et conversation », *Communications*, 30, p. 57-72.
- HASSELROT Bengt (1957), *Études sur la formation diminutive dans les langues romanes*, Uppsala, A.-B. Lundequistska Wiesbaden Otto.
- LANG Mervyn (1992), *La formación de palabras en español, morfología derivativa en el léxico moderno*, Madrid, Cátedra.

- MOREAU Marie Louise (1997) « Variation », *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Mardaga.
- MACCHI Yves (2000), « L'acte de nomination : du percept au signifiant », Jean-Claude Chevalier, Marie-France Delport éd, *La fabrique des mots*, Paris, Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000, p. 179-192.
- MALKIEL Yakob (1958), « Los interfijos hispánicos. Problema de lingüística histórica y estructural », *Miscelánea-Homenaje a André Martinet*, éd. Catalán Menéndez-Pidal Diego, La Laguna, Bibl. filológica de la Universidad, p. 107-199.
- Marco Común Europeo de Referencia para las lenguas : aprendizaje, enseñanza, evaluación (2001) <http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/marco/cvc_mer.pdf >
- MARTÍN GARCÍA Josefa (2014), « La morfología derivativa en la adquisición del español como lengua extranjera », *¿Qué necesitamos en el aula de ELE ? : reflexiones en torno a la teoría y la práctica*, éd. Jacinto González et al., Madrid, Redele, p. 57-72.
- Plan curricular del Instituto Cervantés. <http://cvc.cervantes.es/Ensenanza/biblioteca_ele/plan_curricular/default.htm>
- ROYALE ACADÉMIE ESPAGNOLE, Asociación de Academias de la Lengua Española (2010), *Manual de la Nueva Gramática de la Lengua Española*, Madrid, Espasa.
- ROYALE ACADÉMIE ESPAGNOLE, *Banco de datos (CORPES XXI)* [en ligne]. *Corpus del Español del Siglo XXI (CORPES)*. <<http://www.rae.es>> [consulté le 10 janvier 2018]
- ROYALE ACADÉMIE ESPAGNOLE, *Banco de datos (CREA)* [en ligne]. *Corpus de referencia del español actual*. <<http://www.rae.es>> [consulté le 10 janvier 2018]
- SECO Manuel (2001), *Gramática esencial del español*, Caracas, Madrid, Espasa, El Nacional.
- SERRANO-DOLADER David, MARTÍN ZORRAQUINO Maria Antonieta, VAL ÁLVARO José F. (2009), *Morfología y español como lengua extranjera (E/LE)*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza.



CLASSIQUES
GARNIER

« Sommaire », *Neologica*, n° 12, 2018, *Lexique : nouveauté et productivité*, p. 7-9

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08196-8.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08196-8.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

SOMMAIRE

Jean-François SABLAYROLLES et John HUMBLEY

Présentation.

Lexique : nouveauté et productivité 11

PREMIÈRE PARTIE

LEXIQUE : NOUVEAUTÉ ET PRODUCTIVITÉ

Christophe GÉRARD

Variabilité du langage et productivité lexicale.

Problèmes et propositions méthodologiques 23

Emmanuel CARTIER et Najet BOUTMGHARINE-IDYASSNER

Tendances néologiques du français contemporain.

Étude linguistique et statistique

à partir de la plateforme Néoveille 47

Georgette DAL et Fiammetta NAMER

Les occasionnalismes et la question de la productivité.

Le locuteur à l'œuvre. Pourquoi ? Comment ? 71

Lucie BARQUE, Pauline HAAS et Richard HUYGUE

Polysémie régulière et néologie sémantique.

Constitution d'une ressource pour l'étude des sens nouveaux . . . 91

Elisa MATTIELLO

Lexicogenesis, Analogy and Productivity.

The Case of *-burger* 109

Pascal SOMÉ	
La productivité lexicale dans	
<i>Les Soleils des Indépendances</i> d'Ahmadou Kourouma.	
Description et interprétation de quelques néologismes	125

Stéphane PATIN	
La suffixation appréciative espagnole.	
Réflexions et applications	
dans un contexte didactique francophone	145

DEUXIÈME PARTIE

VARIA

Jasmine PEREZ	
<i>Végane</i> : un mot nouveau exposé au sentiment de la langue	165

Riham EL KHAMISSY	
Néologismes de sens en contexte politique contemporain	183

Corina VELEANU	
La néologie juridique.	
Quelques observations en jurilinguistique contrastive	203

Félix RODRÍGUEZ GONZÁLEZ et José A. SÁNCHEZ FAJARDO	
Motives for clipped words in English	
and Spanish word-formation	219

TROISIÈME PARTIE

RUBRIQUES

Jean-François SABLAYROLLES	
Actualités de la néologie	239

John HUMBLEY et Jean-François SABLAYROLLES	
Hommage à Jean-Claude Boulanger	243

John HUMBLEY Bibliographie de la néologie	245
--	-----

QUATRIÈME PARTIE
COMPTES RENDUS

<i>L'innovation lexicale dans les langues romanes</i> , sous la direction d'Isabel Desmet, avec la collaboration de Sandra de Caldas (Giovanni TALLARICO)	261
<i>Estudios de neología del español</i> , sous la direction de Carmen Sánchez Manzanares et Dolores Azorín Fernández (Elisabet LLOPART-SAUMELL)	264
Résumés/ <i>Abstracts</i>	271